VINGT-DEUXIEME ANNÉE - N° 4.574

Journal Républicain
Paraissant tous les jours excepté le Dimanche

Le Numéro Centimes

# Le Patriote Des Pyrénées

Mardi 9 Octobre 1917

Rédaction et Administration
11, Rue de la Préfecture
PAU

Télégrammes : PATRIOTE-PAU
Téléphone : 0.45

ABONNEMENTS

Nouveau Tarif des Abonnements applicable depuis le 1er Septembre 1917 :

Départements et Limitrophes . . . . . 1 an, 16 fr. — 6 mois, 9 fr. — 3 mois, 5 fr.
Hors Départements . . . . . 1 an, 18 fr. — 6 mois, 10 fr. — 3 mois, 6 fr.
Etranger . . . . . 1 an, 30 fr. — 6 mois, 17 fr. — 3 mois, 9 fr.

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière

PUBLICITÉ
Annonces Judiciaires . . . . . 0.20 la ligne | Faits divers . . . . . 1.00 la ligne
Annonces Commerciales . . . . . 0.30 — | Chronique locale . . . . . 1.50 —
Réclames . . . . . 0.60 — | Echos . . . . . 2.00 —
Les insertions ne sont admises que sous réserves

## LA SITUATION

Pau, 8 octobre.

— Les deux artilleries sont toujours très actives sur la rive droite de la Meuse et dans la région ouest du chemin des Dames.

— Dans les Flandres, l'artillerie continue à gronder avec violence et dit que la bataille n'est pas encore finie. Les Anglais résistent à toutes les contre-attaques, augmentent le nombre des prisonniers et organisent leurs nouvelles positions.

— Sur le front italien, coups de main sans grande importance. Du communiqué de ce jour il résulte que les Autrichiens occupent les pentes nord de San Gabriele, puisque les Italiens sont allés y faire quelques prisonniers.

— Encore deux Républiques américaines, l'Uruguay et le Pérou, qui ont rompu avec l'Allemagne.

— C'est toujours la même chose ! On annonce maintenant que les Allemands sont en train de travailler à avoir la maîtrise de l'air sur les alliés, Etats-Unis compris.

— Les socialistes tiennent leur congrès à Bordeaux. Les kienthaliens (Mistral, Brizon, etc.), y soutiennent les thèses pacifistes. Les majoritaires y défendent la nécessité de la guerre menée jusqu'à la victoire des Alliés.

— Au chapitre des scandales nous nous contenterons de quelques indications : L'innocent député Turmel a été arrêté. — Léon Daudet dépose devant le juge d'instruction, au sujet d'un autre innocent, qui voudrait bien confondre sa cause avec celle de la République. — Il est maintenant prouvé que Bolo était chargé par Bernstorff de corrompre la presse française. — La police de Rome s'occupe, elle aussi, des manœuvres de Bolo en Italie.

Et comme remède à ces scandales, les « camarades » proposent de bâillonner la presse qui les a dénoncés.

— Comment se reconnaître dans le méli-mélo russe ? Comment surtout en faire un exposé en quelques lignes ? On comptait beaucoup sur la conférence démocratique de Petrograd, laquelle approuvait que Kerensky formât un ministère. On annonçait un parlement provisoire. Mais voilà que les maximalistes, par l'organe du Soviet de Petrograd, écartent tous ces arrangements et exigent le pouvoir. Pendant ce temps la conférence fait un appel aux démocraties du monde entier, lors de combattre la contre-révolution et, pendant que les Allemands s'annexent la Russie lambeau par lambeau, affirme sa volonté de réaliser une paix « sans annexions ni indemnités ».

## Le Congrès Socialiste de Bordeaux

M. Albert Thomas, ancien ministre, résumant ses impressions à la veille du congrès socialiste qui vient de s'ouvrir à Bordeaux, écrit ceci :

« Il apparaît nettement qu'en pleine tourmente de guerre, tout ce qui rapproche union, solidarité, aide mutuelle ; tout ce qui avant août 1914 s'efforçait de réaliser les aspirations du monde ouvrier, action socialiste, syndicaliste ou coopérative, tout cela s'impose désormais irrésistiblement, non seulement à l'espérance des masses anxieuses, mais à la sympathie de tous ceux qui se font de la vie nationale une conception sans préjugés... »

Bravo, bravo ! Voilà un idéal auquel nous souscririons bien volontiers. Mais pourquoi le parti socialiste entend-il s'en réserver le monopole ?

Pour nous, observateurs impartiaux, tout en rendant hommage aux intentions, nous relevons dans le langage de l'orateur socialiste un double défaut ou, pour parler plus net, une injustice et une lacune.

M. Thomas accuse les « partis de réaction » d'avoir violé l'union sacrée, en reprenant l'ancienne guerre contre l'idée ou l'action socialiste, notamment en exploitant « contre les partis de gauche les affaires qui émeuvent l'opinion publique ».

Reproche bien injuste, car, si cette lutte a fait des victimes, c'est plutôt du côté conservateur qu'il faut les chercher. Est-ce la faute des « partis de réaction » si la conduite de la politique, à laquelle ils n'eurent aucune part, laisse entrevoir aujourd'hui tant de côtés louches et suspects et pourrait-il dépendre de ces partis, de faire aujourd'hui le silence au milieu de l'émotion trop justifiée de tout un peuple ?

Mais là où la divergence devient de la terreur, c'est quand on s'aperçoit combien ce socialisme intégral, qui prétend à l'hégémonie des idées gouvernementales, se fait une idée incomplète et fausse des conditions normales d'organisation de la société.

Tout le système socialiste repose sur ce principe fondamental : le patron est un parasite ; le capital et le travail, ayant chacun son champ d'action indépendant, sont fatalement des ennemis : ceci tuera cela !

Or, un peu de réflexion, enté sur un peu d'observation, démontre vite que le capital et le travail ne sont que les deux bras d'un même corps, que l'un ne peut se passer de l'autre et que l'initiative, l'esprit d'observation, le talent, le génie, sans parler de l'argent, ont à la production autant de part pour le moins que l'effort mécanique des corps les plus vigoureux.

Il en résultera que tout le système économique fondé sur la rivalité forcée, ou plus exactement sur la défiance, est mauvais, parce qu'au lieu d'instituer les deux éléments complémentaires, suivant leur jeu normal, de façon à leur faire produire le maximum, il en a fait, de deux auxiliaires indispensables, deux ennemis acharnés.

Des travaux compétents ont établi que un million fourni par le capital à l'industrie retombe sur le pays, en salaires, dépenses de première utilité, avantages de toute sorte, pour une valeur d'un million 200.000 francs.

La politique dont l'effet systématique est d'amputer, de décourager, de faire fuir à l'étranger le capital créateur est donc une politique dangereuse, et c'est pourtant celle dont, sans le moindre regret, on entend nous proposer, à Bordeaux, la glorification.

La façon dont, malgré de retentissantes exceptions, le parti socialiste a rempli son devoir patriotique pourrait faire illusion. Certes, nous ne diminuons pas son mérite, quelque facile qu'il fût de rappeler les campagnes pacifistes menées par la plupart de ses leaders à la veille même de la guerre. Mais tout cela n'est qu'une façade, qui recouvre la prétention la plus générale et la plus monstrueuse de transformation sociale. Laisserons-nous pousser jusqu'au bout ce qui déjà, sur plusieurs points, impôt sur le revenu, taxes de guerre, assistance aux orphelins, etc., etc., est sorti du domaine des expériences pour passer dans celui de l'application ?

Le parti socialiste est le seul vraiment organisé ; il s'en vante à bon droit et c'est la véritable leçon que nous avons à tirer du congrès de Bordeaux.

Imitons-le ! Formons, nous aussi, le parti de la résistance sociale. Depuis combien d'années entendons-nous cet appel ! Mais, jusqu'à présent, combien d'entre nous ont écouté d'une oreille distraite et sans prêter d'importance à l'adversaire !

Rappelons-nous que c'est du jour où nous avons adopté la tactique de nos ennemis que nous avons commencé à les vaincre.

F. BURE.

## Le Gouvernement et la Presse

L' « Action française » est suspendue pour huit jours. Afin de ne pas exposer le « Figaro » aux mêmes rigueurs, je me garderai de dire que cette mesure est prise d'une façon purement arbitraire. Il est certain que le gouvernement a ses raisons et quoiqu'elles n'apparaissent pas avec évidence à la lecture des derniers numéros du journal de M. Léon Daudet, nous les tenons cependant pour excellentes. La thèse de M. Caillaux et la rancune politique l'emportent donc pour le moment, et ce qu'on appelait sous le second Empire la liberté de la presse, ne va pas tarder à devenir un souvenir historique.

Dans ces conditions-là, à quoi bon une loi nouvelle ? Les lois existantes, bien maniées, me paraissent largement suffisantes.

Profitons donc des derniers instants d'une vague tolérance pour risquer une apologie timide des services rendus depuis la guerre par l'institution. Elle fut, dans son ensemble, d'une tenue et d'un patriotisme auxquels le public français a rendu justice. Elle a dénoncé elle-même ses tares, inévitables dans la masse énorme et diverse du journalisme contemporain. Entre autres détails, elle a contribué à livrer le « Bonnet Rouge » à la vindicte publique, se séparant d'un membre pourri. Je ne pense pas que le gouvernement lui garde rancune de cette attitude après les rudes paroles de M. Ribot à la tribune du Parlement.

Je sais ; on reproche à la Presse d'avoir calomnié quelques personnalités politiques. Mais je ne vois guère que M. Turmel pour qui elle ait été unanimement impitoyable. Et l'on vient d'arrêter M. Turmel sous l'inculpation de commerce avec l'ennemi. La suppression de la liberté de la presse eût été éminemment favorable à ce pauvre calomnié. — (Le Figaro).

Alfred CAPUS,
de l'Académie française.

## LES SCANDALES

### TURMEL EST ARRETE

Paris, 6 octobre.

Le député Turmel a été mis en état d'arrestation.

Les inspecteurs de la Sûreté ont procédé à l'arrestation, boulevard du Palais, et ont conduit le député des Côtes-du-Nord au Dépôt. Il a subi un bref interrogatoire, à la suite duquel il a été placé sous mandat de dépôt.

Depuis le jour où M. Turmel a refusé de répondre à la justice comme inculpé, parce que plaignant dans l'affaire Cousin et comme plaignant parce que inculpé dans l'affaire de commerce avec l'ennemi, l'enquête a suivi son cours. Il a été établi que, du mois de mai 1916 au mois de mai 1917, M. Turmel a fait un certain nombre de voyages en Suisse. A chacun de ses retours à Paris, il apportait des sommes importantes en billets de banque de 1.000 francs. Le montant des sommes ainsi échangées s'élève de 200 à 300.000 francs.

C'est toujours dans la même banque que s'est effectué le change.

C'est à la suite de la révélation de ces faits que M. Gilbert a décidé l'arrestation du député des Côtes-du-Nord.

L'interrogatoire a été fixé à aujourd'hui, lundi.

### L'AUDITION DE M. LEON DAUDET

Paris, 6 octobre.

M. Léon Daudet, directeur de l' « Action Française », s'est présenté samedi au cabinet de M. le capitaine-rapporteur Bouchardon. La déposition de M. Léon Daudet a duré jusqu'à midi. Elle a été suspendue à ce moment pour permettre au témoin et au capitaine rapporteur d'aller déjeuner et a continué dans l'après-midi.

A 7 heures du soir, M. Léon Daudet a quitté le palais de justice. Rien n'a transpiré des déclarations qu'il a faites.

## La Guerre Aérienne

### DES MOTEURS ! DES MOTEURS

Paris, 7 octobre.

D'après des renseignements puisés à bonne source, l'aviation de bombardement allemande n'en est encore qu'à ses débuts. Un immense effort est en voie d'accomplissement chez nos ennemis où la construction de moteurs d'avions a pris une extension formidable.

Notre nouveau sous-secrétaire d'Etat, M. Dumesnil, est au courant de cette « kolossale » entreprise aérienne par laquelle le haut commandement allemand affirme sa volonté de montrer sa supériorité sur les alliés en tenant compte de l'apport américain.

Le mot d'ordre doit être maintenant : « Des moteurs ! des moteurs !! des moteurs !!! »

### NOS AVIATEURS EXERCENT DES REPRESAILLES

Paris, 7 octobre.

Le capitaine V..., qui, avec le lieutenant H..., bombarda Stuttgard, a fait le récit de son exploit à un de nos confrères. Le raid avait été décidé en représailles de l'ignoble attentat commis sur l'hôpital de Vadelaincourt. Les aviateurs partirent à neuf heures du soir.

« Comme nous sortions de l'immense mer d'ombre de la forêt Noire, nous aperçûmes les premiers éclatements d'obus. Nous étions signalés ! Dix ou vingt projecteurs s'allumèrent d'un coup, et un marmitage effroyable salua notre apparition : « Nous y sommes ! vociférait H...; nous y » sommes, nous y voilà ! »

« Stuttgart, averti, avait soufflé toutes ses lumières, mais au clair de la lune nous pouvions distinguer les pâtés de maisons, les plus hauts monuments, et, secondés d'un plan, nous choisîmes l'endroit où nous allions jeter nos boîtes explosibles. Le quartier du théâtre, aux immeubles tassés, était une attirante cible. De trois brusques coups de levier, je libérai mes bombes... Alors, nous avons regardé. Quelques secondes s'écoulèrent, puis des flammes blanches et bleues en bas fusèrent ; nous vîmes que nos pétards éclataient comme à l'étouffée. Ce sont les meilleurs coups. Les nôtres avaient porté.

« A une heure et demie du matin, sans un accroc, sans le moindre incident, nous atterrissions, de retour, et nos aides nous accueillirent par une ovation telle qu'elle nous fut la récompense de notre expédition.

« Cette nuit-là, les bons bourgeois de Stuttgart durent avoir quelques angoisses, car, une heure n'était pas passée, qu'un second avion que pilotaient le maréchal des logis J.... et le sergent J... venait lâcher ses bombes sur un autre point de leur ville. La nuit d'après, l'émoi des habitants non encore apaisé, deux machines montées par les aviateurs R..., C..., A... et T... venaient mettre en plâtres de nouvelles maisons. Et même ils avaient eu le soin de partager leurs bombes entre Stuttgart, Coblentz, Baden et puis Francfort. C'était un avertissement, car Francfort, dans la nuit du 2 au 3 octobre, vit arriver huit avions.

« Pour la première fois peut-être, un si grand nombre d'oiseaux noirs marchaient en escadrille pour châtier une ville ennemie. Ceux qui les conduisaient sont des maîtres ; lorsqu'ils arrivèrent au but, il était un peu plus de onze heures. Dix minutes plus tard, au centre de Francfort, de grands feux s'allumaient... »

## LES PIRATES

### QUATRE SOUS-MARINS ALLEMANDS DETRUITS

Londres, 6 octobre.

Le communiqué de l'amirauté britannique annonce que quatre sous-marins ennemis viennent d'être détruits.

Le premier le fut par des hydroplanes anglais en patrouille dans la mer du Nord. Ayant aperçu un sous-marin naviguant en surface, les avions survolant le submersible, lui lancèrent une bombe qui vint éclater entre l'arrière et la tourelle d'observation. Le sous-marin piqua de l'avant et coula.

Le second submersible fut également détruit par des aéroplanes anglais. Ceux-ci étant en patrouille, perçurent un appel de T. S. F. lancé par un sous-marin ennemi. Ils le découvrirent bientôt et l'attaquèrent à coups de bombes. L'une fit une large ouverture dans la coque. Deux autres sous-marins, trois contre-torpilleurs et deux hydroplanes ennemis arrivèrent bientôt à la rescousse, ouvrant le feu sur l'hydroplane anglais, mais d'une seconde bombe, il atteignit le sous-marin qui coula.

C'est une division de contre-torpilleurs en patrouille dans la mer du Nord qui détruisit le troisième sous-marin, qui appartenait à un des plus grands modèles de la marine allemande.

Le quatrième fut détruit également par des contre-torpilleurs en patrouille avec des croiseurs légers. Ils aperçurent le sous-marin, qui naviguait en surface, maquillé en voilier. Dès que le premier contre-torpilleur se dirigea vers lui, le sous-marin amena sa voilure postiche et s'immergea immédiatement. Il reparut une demi-mille plus loin. Le contre-torpilleur ouvrit le feu et bientôt l'ennemi coula verticalement.

### SUR LA MORT DE KITCHENER

New-York, 7 octobre.

Un marin suédois, Axel Bjoernsen, qui a servi dans les sous-marins allemands, a déclaré au « Saint-Paul Pioneer Press » qu'à en croire un marin allemand, de qui il tenait la nouvelle, le projet de voyage de Kitchener en Russie avait été dévoilé par la Cour de Russie.

Quatre sous-marins furent envoyés avec la mission de couler le croiseur anglais coûte que coûte. Ils l'épièrent deux jours avant son départ et l'attaquèrent pendant une tempête. Ce fut la seconde torpille qui coula le croiseur portant Kitchener. (Bien entendu, sous réserves).

### UNE ARME NOUVELLE

Washington, 7 octobre.

Le département de la marine publie avec de grands détails le récit du coulage d'un sous-marin dans les eaux européennes par un contre-torpilleur américain, au moyen de bombes éclatant sous l'eau.

L'amirauté britannique a envoyé une lettre de félicitations pour cet exploit.

## La Guerre Lointaine

### LE SUCCES ANGLAIS DE MESOPOTAMIE

Londres, 6 octobre (officiel).

Liste des captures effectuées à Ramadieh :

Prisonniers non blessés, 145 officiers et 3.120 hommes. Blessés, 190 hommes ; 13 canons, 10 mitrailleuses, 1.061 fusils, 716 caisses de cartouches, quantité de gargousses.

Matériel de chemin de fer, pièces de 5 locomotives démontées, plusieurs milliers de rails, 2 chaloupes à vapeur, grandes quantités de divers matériaux métalliques, des vêtements, des équipements et des approvisionnements.

### DE BRAZZAVILLE A ALEXANDRIE

Paris, 7 octobre.

Le ministre des colonies a reçu le commandant Tilho, qui a traversé l'Afrique, de Brazzaville à Alexandrie, par le Borkou et le Tibesti.

Le Borkou et le Tibesti ont été conquis en 1913. L'installation des autorités françaises dans ces immenses zones désertiques, véritables repaires de brigands, a porté un coup sensible aux projets turco-allemands longuement prémédités de soulever contre l'autorité franco-anglaise les populations de l'Afrique centrale.

### L'URUGUAY ROMPT AVEC L'ALLEMAGNE

Montevideo, 7 octobre.

La Chambre des députés a voté par 74 voix contre 23 la rupture des relations avec l'Allemagne.

Le Sénat l'a également votée.

### LE PEROU AUSSI

Lima, 7 octobre.

Le gouvernement a remis ses passeports au ministre d'Allemagne.

## La Crise Russe

### ALEXEIEFF ET KORNILOFF

Pétrograd, 4 octobre.

Dans une interview qu'il a accordée au « Rousskoié Slovo », le général Alexeïeff a fait les déclarations suivantes :

« Je considère que les officiers portés actuellement au nombre des contre-révolutionnaires sont de véritables défenseurs de la liberté, ainsi que beaucoup de généraux rayés des cadres de l'armée à la suite de l'affaire Korniloff. Ce dernier le sentait, le savait et il est tout naturel qu'il ait eu l'idée de créer un pouvoir fort et durable, en homme décidé qu'il était à éviter à la Russie l'effondrement et à sauver sa patrie : ses intentions étaient dictées par le patriotisme.

» Quant aux moyens, que le tribunal se prononce. La faute de Korniloff, si le tribunal la reconnaît, devra être partagée par quelques-uns de ceux qui le traitent maintenant d'insurgé et d'ambitieux.

» Le mouvement dirigé par Korniloff n'a pas été une tentative aventureuse. Quelques personnes et les autorités de Petrograd ont été avisées que Korniloff marchait sur la ville avec ses régiments. C'était même sur leur ordre que le mouvement avait eu lieu. Tout cela aurait pu être expliqué, le moment venu, sans qu'ait été créée cette mise en scène de rébellion.

» Bientôt, tout ce qui est demeuré secret viendra au grand jour, et les Russes comprendront le patriotisme des intentions du général Korniloff. »

De son côté, le général Korniloff a déclaré à un journal de Moscou :

« On m'a trompé. Des personnes qui connaissaient chacun de mes actes m'ont abandonné au dernier moment. Qu'inventera-t-on pour me faire taire ? Ils savent bien qu'au tribunal je raconterai toute cette histoire inouïe et monstrueuse. Je possède des preuves irréfutables. »

### LES EXTREMISTES VEULENT LE POUVOIR

On avait annoncé que l'Assemblée démocratique approuvait que M. Kerensky formât le ministère selon son choix et que, d'autre part, le gouvernement approuvait la création d'un parlement provisoire. Mais les industriels de Moscou voient dans le futur parlement un obstacle à l'organisation du pouvoir fort dont la Russie a si impérieusement besoin.

Une Chambre unique leur paraît renfermer une trop grande menace de despotisme, et ce despotisme partagé entre trois cents personnes trop irresponsable.

Pour des raisons tout à fait différentes, les maximalistes font au projet du nouveau régime « provisoire » une opposition redoutable. Ce parti, qui avait jusqu'ici affecté de ne pas convoiter le pouvoir, semble tellement résolu à compromettre le succès de toute combinaison, même provisoire et passable, qu'il s'oppose d'avance à la constitution du Parlement, si celui-ci est pour appuyer les actes d'un cabinet de conciliation.

Il en arrive ainsi, par une contradiction qui a sa logique, à revendiquer tout le pouvoir, consultatif et exécutif, ainsi que nous l'apprend le « Daily Mail » qui publie la dépêche suivante :

« Le Soviet de Pétrograd, en séance plénière, a voté une résolution déclarant incompétente la Conférence démocratique sur la question de la forme du gouvernement et ajoutant que les centres révolutionnaires doivent s'efforcer de s'emparer du pouvoir. »

La lutte continue donc entre les modérés et les extrémistes, et le Soviet, qui déclare que l'Assemblée démocratique a été impuissante à résoudre la crise du pouvoir, ne se trompe sans doute pas. Il a [illegible] raisons d'en être certain.

## CHEZ EUX

### AU REICHSTAG

#### Une député socialiste dit quelques vérités

Bâle, 7 octobre.

Selon un compte-rendu détaillé de la séance d'hier au Reichstag, le député socialiste Landsbourg, qui parla plus d'une heure, a déclaré notamment : « Notre amour pour la Patrie ne va pas jusqu'à courir à tout prix après la Courlande, au risque de perdre l'Allemagne.

« Les pangermanistes et les conservateurs devraient pourtant finir par comprendre que si grande, si intacte que soit encore la puissance de l'Allemagne, seule, sans ses alliés, elle n'est pas capable de battre le monde entier. (Nombreuses approbations à gauche).

« On parle des nécessités vitales de l'Allemagne. Elles ne résident pas dans la conquête de la Courlande ou du bassin de Brie. Les annexionnistes devraient une bonne fois, se demander ce qu'ils veulent véritablement. Nous n'avons aucune habileté pour faire les conquêtes intellectuelles. Nous construirons des chemins de fer et des écoles et nous aurons finalement contre nous des populations qui seraient nos ennemies jurées, parce que nous oublions toujours une petite chose, à savoir que les peuples aussi ont une âme. »

## Poignée de Nouvelles

— L' « Action française », saisie hier et avant-hier, est suspendue pour huit jours.

— Le « Journal » annonce que M. Ch. Humbert s'adresse aux tribunaux pour demander l'annulation de l'acte en participation formé avec Bolo.

— Le Parlement canadien a été dissous. Les élections auraient lieu au milieu de janvier.

— Quatorze navires allemands saisis par les Chinois ont été concédés au gouvernement japonais.

# COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

### Dimanche matin

Paris, 7 octobre, matin.

Assez grande activité des deux artilleries dans la région de BRAYE-EN-LAONNOIS et sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, au nord du Bois Le Chaume.

Dans les VOSGES, nous avons réussi un coup de main dans la région de Senones.

Rien à signaler sur le reste du front.

ARMEE D'ORIENT

Activité assez sérieuse de l'artillerie sur le front du Vardar, au nord de Monastir et dans la région des Lacs.

### Dimanche soir

Paris, 7 octobre, soir.

Activité des deux artilleries dans le secteur VAUXAILLON-LAFFAUX - HURTEBISE et sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, notamment au nord de la côte 344 et vers Bezonvaux.

En CHAMPAGNE, nous avons repoussé hier, en fin de journée, un fort coup de main dirigé sur nos tranchées de la ferme Navarin. L'ennemi a subi des pertes sensibles et a laissé des prisonniers entre nos mains sans obtenir le moindre résultat.

### Lundi matin

Paris, 8 octobre, matin.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie est devenue par moments violente en BELGIQUE, en divers points du front de l'AISNE et sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE.

### Lundi soir

Paris, 8 octobre, soir.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie assez vive en BELGIQUE et sur le front de l'AISNE.

L'ennemi a tenté à diverses reprises d'attaquer nos petits postes dans la région des BEAUVETTES, de CRAONNE et en CHAMPAGNE dans le secteur de la Main de Massiges-Mont Haut.

Toutes ces tentatives ont été repoussées et nous ont permis de faire des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

## Communiqués Anglais

PREMIER COMMUNIQUÉ

Londres, 6 octobre, soir.

Notre artillerie a montré de l'activité tout le jour sur toute l'étendue du front de bataille. Les tirs de l'artillerie allemande ont été dirigés surtout contre nos nouvelles positions le long de la crête, à partir des bois de Broodseinde, en direction du sud. Aucune contre-attaque ne s'est développée. Le chiffre des prisonniers s'est accru de 380 unités, au cours des dernières 24 heures.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le temps, qui est demeuré hier variable et nuageux, a rendu difficiles les opérations aériennes. Le travail d'artillerie et de photographie a néanmoins été poursuivi avec succès.

Nos pilotes ont bombardé les camps d'aviation de la région de Lille et plusieurs gares. Plus de deux tonnes d'explosifs ont été jetées.

L'aviation allemande a montré de l'activité dans la zone de bataille. Quatre appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

DEUXIÈME COMMUNIQUÉ

Londres, 7 octobre, midi.

Grande activité d'artillerie au cours de la nuit sur le front de bataille.

Un coup de main exécuté avec succès sur les positions allemandes au sud-est de Broodseinde nous a permis de faire subir des pertes à l'ennemi et de ramener 20 prisonniers et une mitrailleuse.

Une tentative de coup de main ennemie a échoué au sud du canal d'Ypres à Comines.

Le temps est pluvieux et beaucoup plus froid.

TROISIÈME COMMUNIQUÉ

Londres, 7 octobre, 22 heures.

Le temps a été orageux et la pluie est tombée en abondance toute la journée.

Une tentative d'avance de l'ennemi au sud de Reutel a échoué ce matin sous nos feux d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuse.

A la tombée de la nuit, les Allemands ont établi sur la majeure partie de notre front, entre Broodseinde et Hollebeke, un violent barrage d'artillerie qui n'a été suivi d'aucune action d'infanterie.

Grande activité des deux artilleries, au cours de la journée, sur le front de bataille.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Nos avions de combat ont mis à profit toutes les occasions de sortie qui se sont présentées. Un d'entre eux n'est pas rentré. Un de nos appareils de bombardement, parti dans la nuit du 4 au 5, a également disparu.

QUATRIÈME COMMUNIQUÉ

Londres, 8 octobre, midi.

Hier, à la tombée de la nuit, l'ennemi a lancé, à la suite d'un violent barrage, sur notre front d'Hollebeke à Broodseinde, une attaque d'infanterie contre nos positions à l'est du Bois du Polygone.

L'attaque a échoué sous nos feux et un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main sur les lignes ennemies, à l'est de Monchy.

## Communiqué Belge

Le Havre, 7 octobre.

Au cours des deux journées écoulées, notre artillerie a pris à partie les organisations ennemies, les groupes de travailleurs et d'infanterie, plusieurs localités, et riposté à des bombardements de la région de Ramscapelle, ainsi que vers Dixmude. Le temps, très mauvais, a fortement réduit l'activité de notre aviation.

## Communiqué Italien

Rome, 7 octobre.

L'ennemi favorisé par le mauvais temps, a exécuté, dans la nuit du 5 au 6, un coup de main contre plusieurs de nos postes avancés, en même temps que, par un tir de barrage très intense, il essayait d'entraver l'arrivée de nos renforts. Toutefois, la résistance des occupants du poste et l'arrivée des renforts ont permis de repousser l'ennemi jusque sur ses positions de départ.

A l'est de Gorizia, après une préparation d'artillerie, courte mais efficace, nos détachements ont fait irruption dans quelques cavernes sur les pentes septentrionales du San Gabriele et ont ramené 24 prisonniers, dont un officier.

## Communiqué Russe

Pétrograd, 7 octobre.

Fusillades sur les fronts russes.

Sur le front roumain, le 6 octobre, un de nos régiments a pris d'assaut une hauteur, à 2 verstes de la ville de Sereth, fait prisonniers 12 officiers et 750 soldats et capturé 7 mitrailleuses.

Rien d'important à signaler sur le front du Caucase.

# NOS DÉPÊCHES

### SUR LE FRONT ITALIEN

#### L'Allemagne à la rescousse

Rome, 7 octobre.

Un télégramme de Stockholm au « Secolo » fait connaître que l'Autriche a sollicité de nouveaux secours de l'Allemagne en vue d'un prochain effort contre l'Italie. L'Allemagne a accueilli favorablement cette demande.

### DUPLICITE ALLEMANDE

Front britannique, 7 octobre.

De l'envoyé spécial de l'agence Havas :

« On lit dans un document allemand saisi au cours de la dernière affaire des Flandres, l'extraordinaire instruction que voici :

« Les Anglais sont toujours respectueux » des brancardiers et de la Croix-Rouge. » En conséquence, les commandants des » unités : compagnies, sections, etc., qui » attaqueront, porteront l'uniforme de la » Croix-Rouge, quand ils conduiront leurs » hommes à l'assaut. »

Sans commentaires.

### BOYAU ABAT SON NEUVIEME AVION

Paris, 7 octobre.

Le pilote aviateur Boyau vient d'abattre son 9e avion, et la citation qui consacre cette victoire lui confère en même temps la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Le hardi chasseur aérien n'a pas encore 25 ans ; il était avant la guerre un de nos meilleurs athlètes français, célèbre dans le Sud-Ouest.

LE COMTE BERNSTORFF ET BOLO

New-York, 8 octobre.

Toute la presse new-yorkaise mène grand bruit autour de l'affaire Bolo pacha et Bernstorff.

Les journaux rapportent que c'est avec l'approbation de M. Lansing que l'attornet général Lewis dévoila, hier, le secret des agissements de Bolo aux Etats-Unis. M. Lewis possède la preuve que c'est le comte Bernstorff qui fut derrière le projet par lequel Bolo proposa de corrompre la presse française en faveur de l'Allemagne, et qui avança à Bolo près d'un million 700.000 dollars, afin de soutenir financièrement un complot en France.

Bolo, qui arriva à New-York le 22 février 1916 et qui en repartit le 17 mars suivant, prit grand soin de ne pas être vu en compagnie des agents allemands, mais il vit secrètement le comte Bernstorff à Washington.

Les journaux reproduisent les photos des chèques.

Par télégrammes chiffrés, en mars et avril 1916, la Wilhelmstrasse a autorisé M. Hugo Schmidt (qui fut arrêté le lendemain de la déclaration de guerre), à mettre à la disposition du comte Bernstorff plusieurs millions que détenaient les Banques de New-York. Dans ces télégrammes, le comte Bernstorff était signalé sous le nom de Clodhill, et la Wilhelmstrasse sous le nom de Foxley.

Londres, 7 octobre.

Le « Times » publie la dépêche suivante de New-York :

« L'attorney general, M. Lewis, avocat général suppléant de l'Etat de New-York, annonce que le comte Bernstorff a fourni des fonds à Bolo pacha.

» Les documents qu'il publie remplissent sept colonnes des journaux et constituent une reproduction de témoignages des banquiers d'origine allemande et d'autres personnes qui ont aidé Bolo pacha dans ses tentatives pour couler « sans laisser de traces » dans la presse française, les millions que lui fournissait le comte Bernstorff.

» M. Lewis avait chargé un expert comptable d'examiner les comptes de Bolo dans plusieurs banques. Les résultats de cette expertise, qui furent communiqués à M. Lansing, établissent que 1.683.000 dollars furent portés au crédit de Bolo par les dites banques. »

La totalité de la somme encaissée par la banque Amsinck fut portée à la Royal Bank, conformément à une lettre de Bolo, laquelle indique la répartition suivante :

« 170.000 dollars au sénateur Charles Humbert, chez Morgan ; 5.000 dollars au crédit du conférencier Jules Bois, pour utilisation suivant ses besoins, le solde non utilisé pouvant être porté de nouveau au crédit de Bolo ; 524.000 dollars au crédit de Mme Bolo, au Comptoir d'Escompte de Paris. Le solde fut versé à la disposition de Bolo chez Morgan, puis viré chez MM. Périer, banquiers à Paris. »

EXPLICATIONS DE M. J. BOIS

San-Francisco, 8 octobre.

M. Jules Bois déclare qu'il a agi en complète bonne foi. Bolo lui a offert lui-même et a versé 5.000 dollars, à seule fin de l'aider dans une œuvre de propagande française.

L'AFFAIRE TURMEL

Paris, 8 octobre.

M. Turmel ne sera interrogé que mercredi par M. Gilbert.

## EN GRÈCE

**415 officiers mis en disponibilité**

Athènes, 5 octobre.

Un décret met en disponibilité 415 officiers de l'active.

**Les complots de Constantin**

Athènes, 5 octobre.

Devant la commission parlementaire d'enquête, M. Tsellos, ancien ministre de l'intérieur, déclare que l'enrôlement des volontaires épistrates, à la veille des événements de décembre, a été fait par ordre de l'état-major en dehors de son intervention. M. Zalacostas confirme l'existence des communications entre le roi Constantin et le kaiser par un chiffre secret.

## EN RUSSIE

UN APPEL RUSSE AUX DEMOCRATIES DU MONDE ENTIER

Pétrograd, 7 octobre.

Au cours de la séance de nuit, un délégué a déclaré que la Conférence ne pouvait pas se clôturer sans se prononcer sur la guerre. Il a alors proposé, de la part de la fraction minimaliste du parti des socialistes démocrates, de voter un appel aux démocraties du monde entier.

Cet appel débute par la constatation que la Russie est obligée de faire la guerre sur deux fronts, notamment contre l'ennemi extérieur et l'ennemi intérieur qui est la contre-révolution et qui cherche à mettre à profit les malheurs de la patrie.

« Il y a six mois, ajoute l'appel, la démocratie russe proclama la nécessité d'une paix sans annexions ni indemnités, sur les bases du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes. A cette époque, la situation militaire de la Russie était relativement favorable aux puissances centrales, qui cherchaient avec elle une paix honorable ; mais la Russie repoussa l'idée d'une paix séparée avec l'impérialisme allemand, espérant que les peuples des deux coalitions se soulèveraient et pousseraient leurs gouvernements vers une paix générale démocratique. Cependant, cette paix n'arriva pas et, depuis lors, la situation militaire de la Russie empira considérablement, les Allemands profitant de sa désorganisation, pénétrant à l'intérieur du pays, encourageant la contre-révolution militariste.

« La démocratie russe résistera de toutes ses forces à l'envahissement de la patrie par les armées étrangères ; elle ne tolérera pas que l'on s'arrache ses territoires ou qu'on attente à son indépendance.

« Mais la cause de défense de la Russie révolutionnaire est aussi celle de toute la démocratie mondiale. La répression de la révolution russe signifierait une paix entraînant l'abaissement et la spoliation d'un des pays belligérants, paix qui mettrait le monde devant une nouvelle menace de revanche des nouveaux armements. C'est pourquoi la Conférence démocratique appelle la démocratie mondiale à contribuer de tous ses efforts à la révolution russe. »

« La Conférence démocratique confirme la ferme volonté de toute la démocratie russe de lutter pour la réalisation d'une paix sans annexions ni indemnités. Elle émet le vœu que cette volonté soit exprimée par un Manifeste dont les termes sont à régler par le bureau, complété par les représentants de tous les partis participant à la Conférence. »

La Conférence, à l'unanimité moins une voix, a adopté l'idée du Manifeste.

LA FINLANDE EN REPUBLIQUE

Helsingfors, 7 octobre.

Deux projets ont été publiés : le premier proclame la Finlande en République, le second règle les rapports entre la Russie et la Finlande.

Ces deux projets vont être soumis à l'examen de la Diète.

Le président de la République est élu pour six ans au suffrage universel. Il est généralissime en temps de paix.

La deuxième loi concernant les rapports avec la Russie porte que la Finlande, avec sa propre constitution, reste unie à la Russie.

Les questions de paix et de guerre sont communes et obligatoires pour les deux pays. Elles sont décidées conformément aux lois fondamentales de la Russie. Les traités avec les Etats étrangers sont passés par la Russie, à moins que celle-ci n'en délègue le droit au gouvernement de la Finlande.

CAPTURE DU COMTE MEYER

Pétrograd, 7 octobre.

Sur le front du Caucase, un raid audacieux d'éclaireurs russes leur a valu la capture du comte Meyer, chef de l'aviation allemande sur la mer Noire.

LE MAUVAIS TEMPS

Belfort, 8 octobre.

La neige est tombée sur les sommets des Vosges ; elle atteint près d'un mètre d'épaisseur au Ballon d'Alsace.

Le Hâvre, 8 octobre.

Dimanche après-midi, une véritable tempête accompagnée d'une pluie diluvienne, s'est déchaînée sur le port et la ville. La mer est démontée et les bateaux ont dû doubler leurs amarres.

# Dernière Heure

## Le sous-mariu boche de Cadix s'est échappé

Madrid, 8 octobre.

**M. Dato vient de recevoir du ministre de la marine communication d'un télégramme expédié de Cadix par les autorités, annonçant que le sous-marin «U-293», interné dans le port, vient de s'échapper.**

On se souvient que ce sous-marin avait été obligé d'entrer dans le port le 8 septembre, par suite du manque d'huile.

Le ministre de la marine a aussitôt prononcé la destitution du commandant de l'arsenal, ainsi que du comité technique chargé de l'inspection du sous-marin.

Le président du Conseil a longuement conféré avec le ministre des affaires étrangères, par téléphone.

L'AVANCE ANGLAISE

Paris, 8 octobre.

Pendant que reprend le pilonnage par l'artillerie anglaise des positions ennemies, prélude d'une nouvelle offensive de nos alliés, la presse enregistre les résultats acquis et note l'effarement grandissant des boches devant l'irrésistible bousculade britannique.

## L'Affaire Bolo-Pacha

UN COUP DE THEATRE

New-York, 8 octobre.

C'est un coup de théâtre qui s'est produit quand Hugo Smith, le représentant de la Deutsche Bank mystérieusement disparu depuis trois mois, a fait brusquement son apparition à New-York devant l'attorney general.

Au cours d'une longue entrevue, Hugo, voyant que presque tout était déjà connu, avoua avoir servi d'intermédiaire au comte Bernstorff et à la Deutsche Bank pour des versements d'argent à Bolo. En outre, il donna la clef permettant de déchiffrer les télégrammes en langage convenu, échangés à cette époque entre les Etats-Unis et Berlin, qui, jusqu'ici, n'avaient pu être traduits. Cinq télégrammes relatifs à l'affaire Bolo furent en mars 1916 échangés entre Berlin et New-York. Ces cinq dépêches en langage clair seront publiées par les journaux américains.

PLUS DE 50 MILLIONS DE FRANCS A BERNSTORFF

New-York, 8 octobre.

Le procureur général de l'Etat de New-York dit que les experts comptables ont révélé qu'une somme de plus de 10 millions de livres sterling en espèces et en valeurs a été mise à la disposition du comte Bernstorff pendant la guerre. L'enquête se poursuit sur les destinations que le comte Bernstorff a dû donner à ces énormes crédits.

UNE PIECE DECISIVE

New-York, 8 octobre.

Un contrat signé Bolo, où il est question de mettre l'opinion publique française dans les mains de l'Allemagne, contrat tout entier écrit de la main du traître et dont le double se trouve au pouvoir de l'ancien directeur de la Banque Amsinck, paraît être maintenant en possession du gouvernement américain. Ce document, déposé au Club allemand lors de la rupture des relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne au moment du départ du comte Bernstorff, aurait été saisi au cours d'une perquisition.

UN TEMOIN A BIARRITZ

Biarritz, 8 octobre.

Un médecin de Biarritz aurait écrit au capitaine Bouchardon pour lui demander une audience au sujet de l'affaire Bolo.

Une commission rogatoire aurait été envoyée à M. Drouillet, juge de paix, qui aurait reçu la déposition du témoin.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 8 octobre (officiel).

Le capitaine Bouchardon a entendu, ce matin un témoin de l'affaire du « Bonnet Rouge ». Il a recueilli la suite de la déposition de M. Léon Daudet. Il envoie une commission rogatoire en Angleterre relativement à l'affaire Bolo.

LES RAMIFICATIONS EN ITALIE

Rome, 8 octobre.

M. Orlando, ministre de l'intérieur, a donné tous pouvoirs au chef de la Sûreté générale afin que toute la lumière soit faite sur les intrigues de Bolo en Italie.

Rome, 8 octobre.

L'émotion soulevée en Italie par l'affaire Bolo grandit chaque jour et tous les journaux, sans exception, consacrent des colonnes entières aux ramifications du complot allemand dans la péninsule. D'amples renseignements sont donnés sur les Italiens qui jouent leur rôle dans le scandale ; des interpellations sont annoncées à la Chambre et la presse, d'accord avec le sentiment populaire, est pleinement convaincu de l'importance capitale qu'il y a à détruire le foyer de l'espionnage allemand.

POUR MUSELER LA PRESSE

Paris, 8 octobre.

La proposition de M. Caillaux, à laquelle a adhéré le gouvernement et tendant à serrer davantage le bâillon que la censure rend déjà si étroit, continue à provoquer les plus vives protestations dans la presse de toutes les opinions.

M. Barrès publie ce matin un article qui produit à Paris une vive impression.

# Chronique Départementale

LES VOYAGES DE BOLO EN ESPAGNE

A Biarritz, Bolo pacha était depuis longtemps suspect. Dès le début des hostilités, une surveillance étroite avait été organisée par le préfet des Basses-Pyrénées sur les agissements et les déplacements de Bolo. Il est exact que M. et Mme Bolo ont eu des relations officielles avec la municipalité de Bayonne dans les circonstances suivantes : Mme Bolo, placée, en 1914-15, par le maire, à la tête d'une salle d'hôpital organisée par le lycée de la ville, fut ensuite envoyée officiellement en mission à Lyon pour faire un rapport sur l'organisation des formations sanitaires de cette ville. Bolo l'accompagnait et il en profita pour se rendre en Italie. Mme Bolo s'étant aperçue de la surveillance dont elle était l'objet s'en plaignit amèrement et demanda la révocation du procureur Marty, du commissaire de police de Biarritz, M. Daillet, et du commissaire spécial de la frontière, M. Camus. Bolo pacha allait en Espagne quand bon lui semblait. Cependant, une fois, il fut arrêté ; c'est qu'il avait voulu se servir de son automobile. Le commissaire spécial, M. Camus, sur l'insistance de Bolo, téléphona au préfet, qui lui répondit : « Pas plus Bolo qu'un autre ». Et Bolo dut passer la frontière en chemin de fer.

INSTRUCTIONS POUR la CIRCULATION ET FOURNITURE DE SEMENCES DE CEREALES ET DE TUBERCULES

**Semences de céréales et tubercules de semence exempts de réquisitions et de taxations**

Par arrêté interministériel paru à l'Officiel du 9 septembre 1917, les semences de céréales (blé, seigle, orge, avoine, maï, sarrasin) qui ont été cultivées, sélectionnées ou réservées pour la semence, sont exemptes de toutes réquisitions et taxations, soit chez le détenteur, soit en cours de transport.

Les mêmes exemptions sont également applicables à tous autres tubercules et graines de semences.

**Circulation par voie de terre
Transport par charrette**

Les transports des céréales de semence peuvent se faire librement et ne sont soumis à aucune formalité autre que celle indiquée au paragraphe ci-dessous.

L'expéditeur de graines et tubercules de semence devra se procurer une attestation du maire de sa commune certifiant que la denrée a été cultivée, sélectionnée ou réservée pour la semence ; cette attestation devra suivre la marchandise dans tous ses déplacements et la garantir, à toute époque, contre toute réquisition. Les graines et tubercules devront être placés dans des sacs portant une étiquette ainsi libellée : « Semences non susceptibles d'être réquisitionnées. »

**Circulation par voies ferrées, camions automobiles, voies navigables**

Les transports des semences par voies ferrées, camions automobiles, voies navigables, restent soumis à la réglementation des permis de transport délivrés par les répartiteurs, telle qu'elle est prévue à l'article 9 du décret du 31 juillet (Officiel du 2 août) ainsi libellé : « Les expéditions de céréales par voie ferrée ou navigable ne « sont autorisées que sur présentation aux « chefs de gare ou inspecteurs principaux « de l'exploitation commerciale des voies « navigables d'un permis d'expédition de « grains délivré et signé par l'agent ré« partiteur. »

Les répartiteurs ne devront délivrer de transport qu'après s'être rendus compte qu'il s'agissait de graines de semence et à la condition que ces expéditions soient faites, soit d'un cultivateur chez un grainetier, soit d'un grainetier chez un cultivateur, soit encore d'un grainetier chez un autre grainetier ou d'un cultivateur chez un autre cultivateur.

Les répartiteurs délivrent gratuitement les permis de transport nécessaires aux graines de semence et sont tenus d'écrire sur le permis de transport la mention « semence ».

**Fourniture de semences par l'Office départemental des céréales.**

Dans le cas où les cultivateurs n'auront pu se procurer par leurs propres moyens les céréales de semence qui leur sont nécessaires ils devront s'adresser à l'Office départemental des céréales qui assurera cette fourniture dans la mesure du possible sous réserve de l'engagement pris par le cultivateur de restituer une quantité de blé égale à la valeur de celle qui leur aura été délivrée ou de payer la valeur de la semence fournie, si leur récolte est insuffisante pour opérer cette restitution.

Les cultivateurs devront adresser leur demande à l'Office départemental des céréales (Préfecture-Pau) en indiquant la nature et la quantité de semences nécessaires, le mode de paiement à leur convenance et la gare où l'expédition devra être faite.

L'Office départemental des céréales prie MM. les Maires du département de lui faire connaître d'urgence les quantités de céréales disponibles une fois les besoins de la commune assurés en indiquant les variétés, le prix, la gare d'expédition, le mode de paiement.

**Liste des Répartiteurs du Département :**

**Maison Soussens, à Bayonne ; Lagrolet et Cie, à Bayonne ; Emile Dufau, à Bayonne ; Dugert Frères, à Sault-de-Navailles ; Valentin Jaudet, à Garlin ; Laborde-Lacoste à Oloron.**

LES SURSIS D'APPEL

**Professions pour lesquelles des sursis peuvent être accordés aux hommes des réserves du service armé des classes 1903 à 1914.**

L' « Officiel » du 6 octobre publie le décret ci-après, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre :

Art. 1er. — Les hommes de troupe du service armé des classes 1903 à 1914 inclus ne pourront être placés en sursis que s'ils appartiennent à l'une des professions désignées dans le tableau annexé au présent décret.

La durée de ces sursis ne pourra, en règle générale, dépasser trois mois. Elle ne pourra, en aucun cas, être supérieure à un an.

Art. 2. — Le décret du 24 septembre 1917 est abrogé.

Construction de machines agricoles.
Meunerie. — Minoterie.
Sucrerie. — Fabrique et raffinerie de sucre.
Fabrication de produits pharmaceutiques, d'engrais, du gaz et du coke.
Raffineries de pétrole, fabrication d'essence.
Fabrication d'extraits tanniques, du papier, d'équipements militaires, d'objets de pansement, d'instruments de chirurgie et d'orthopédie.
Construction de machines. — Outillage industriel.
Fabrication d'instruments de précision.
Entreprise de distribution d'eau.
Verrerie. — Fabrication d'objets en verre (verres d'optique, thermomètres, etc.).
Compagnie de câbles télégraphiques.
Entreprise de chemins de fer et tramways.
Construction de matériel de chemin de fer.
Navigation maritime et fluviale.
Construction et réparation de navires.
Fonctionnaires et agents de l'Etat.
Français se rendant ou résidant à l'étranger ou aux colonies.

Le « Journal Officiel » du 28 septembre a donné toutes les indications sur les formalités à remplir (demander le numéro au « Journal Officiel », 31, quai Voltaire, en joignant 0 fr. 10 à la demande).

## PAU-VILLE

Pau, le 8 octobre 1917

**Le thermomètre de M. Daignas, opticien, 14, rue Alexander Taylor, marquait:**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 9 heures | Soleil | + | 17°2 |
| Midi | Pluie | + | 19°5 |
| 3 heures | Pluie | + | 18°4 |
| Maxima | | + | 20°2 |
| Minima | | + | 10°0 |

Le baromètre qui était hier à 750 mm., est aujourd'hui à 748 mm., avec tendance à la baisse.

NOUVEAU JUGE DE PAIX

Est nommé juge de paix du canton Ouest, M. Loustau-Prous, juge de paix de Guéret (Creuse), en remplacement de M. Minvielle, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

NOS AVIATEURS

Le colonel commandant l'A. D. 158 signale la superbe attitude et le cran d'une équipe exécutant, en avion une mission photographique au-dessus des lignes ennemies, le 26 septembre 1917 :

« L'avion monté par le sous-lieutenant Crampe (déjà cité six fois) et piloté par le maréchal des logis Cahen, d'Anvers, de l'escadrille C. 4, a fait l'admiration de tous ceux qui ont suivi les évolutions de cet avion exposé à un bombardement des plus violents et précis et à celui d'une escadrille ennemie. »

EXPEDITION DE POMMES DE TERRE & DE HARICOTS

Le Maire porte à la connaissance des intéressés qu'aux termes de l'article 3 d'un arrêté de M. le Ministre du ravitaillement général du septembre dernier, le transport par voie ferrée des pommes de terre et des haricots par quantités supérieures à 300 kilos, pour les pommes de terre, et à 50 kilos, pour les haricots ne peut être effectué que sur certificat du Maire constatant que l'expéditeur lui a affirmé que la vente n'a pas été effectuée au-dessus du cours, c'est-à-dire, au-dessus de 140 fr. les cent kilos pour les haricots et de 18 fr. les cent kilos pour les pommes de terre. Le certificat doit être remis en même temps que la feuille d'expédition aux chefs de gare.

Les contingents destinés à l'armée et voyageant avec un ordre de transport militaire sont seuls dispensés du permis d'expédition et toute expédition non accompagnée du certificat du Maire sera réquisitionnée.

Les demandes de permis d'expédition doivent être souscrites à la Mairie (bureau militaire) par les agriculteurs et négociants de Pau.

Le Maire : **A. de Lassence.**

ECOLE MENAGERE

Nous rappelons que les inscriptions pour la session annuelle de l'Ecole ménagère départementale sont reçues à dater d'aujourd'hui, au Chalet Paul-Maurice (terminus du tram de la route de Bordeaux).

RIXE

Dimanche soir, au moment du départ du train de l'aviation, une rixe a éclaté sur la place de la République entre travailleurs indigènes qui avaient fait un peu trop d'honneur au bon vin du pays.

Une patrouille survint qui ramena le calme. Deux des batailleurs ont été blessés.

FOOT-BALL RUGBY

**Section Paloise et Biarritz-Olympique font match nul**

La partie qui mettait aux prises la S. P. et le B.-O. s'est terminée sans donner de résultat. Les deux équipes à court de souffle jouèrent le mieux qu'elles purent. Mais aucune combinaison ne put aboutir à cause du manque d'entraînement des uns et des autres. La Section joua mieux que le B.-O. Mal servie par son talonneur elle ne sut s'attribuer le ballon sur faute de l'adversaire et menaça à cinq reprises différentes de franchir les buts Biarrots. C'est à Cantonnet et à Chateau que nous devons les plus belles phases de la partie ; les trois-quarts les secondèrent bien en général, mais leurs passes trop lentes ne purent aboutir à l'essai.

Chez les Biarrots, Boubée seul est digne de retenir l'attention. Mauvais feinteur, il serait mieux placé à une aile qu'à un centre à cause de sa grande vitesse.

Il sera intéressant de noter en fin de saison les progrès accomplis par ces deux équipes.

**Résultats de la Région**

A TARBES. — Club Olympique Tarbais bat Sporting Union Agenais, par 11 points (3 essais, 1 but : Balansa, Aguirre, Estirebois, à 5).

— Union Sportive Tarbaise bat A. S. 57e d'artillerie, par 11 points à 0.

A BAYONNE. — **Aviron Bayonnais bat Stade Bordelais, par 28 points à 8.**

**Bracelets-Montres** pour chasse et sports chez **Lennuyeux,** bijoutier, rue Serviez 15.

ETAT-CIVIL

DÉCÈS

Arnautou Jean-Edouard, représentant de commerce, né à Pau, 51 ans.

Haurie Marie, née à Luxe-Sumberraute, 77 ans.

Taillantou J.-B., né à Bénéjacq, 54 ans, boucher.

Larregain, Jean-Paul, sous-ingénieur des ponts-et-chaussées, 76 ans.

HAUT DE GAN

**Incendie.** — Le 5 octobre, à la tombée de la nuit, le feu prit à la grange Barraqué-Couralet. De là il gagnait bientôt la maison d'habitation qui faisait corps avec elle. Cependant il a été possible d'enrayer sa marche envahissante, grâce au dévouement des trois ou quatre hommes âgés qui restent dans le quartier, secondés par de nombreuses femmes. La victime du sinistre est une pauvre veuve qui a à sa charge quatre filles ; son fils est prisonnier en Allemagne. Il y a heureusement assurance.

MONTARDON

**Vol d'outils.** — Une quinzaine d'outils renfermés dans un coffre fermé par un cadenas et placé dans un hangar en construction aux chantiers du centre d'aviation, ont été dérobés dans la nuit du 2 au 3 octobre. Le coffre a été forcé. Une enquête est ouverte.

ORTHEZ.

**Légion d'honneur.** — M. Victor Lefranc, président du tribunal civil d'Orthez, mobilisé, capitaine d'infanterie territoriale, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre avec palme, pour le motif suivant : « Officier énergique et brave, ayant toujours montré un sentiment très élevé du devoir. Au front, bien que dégagé de toute obligation militaire, est passé sur sa demande dans un régiment actif. S'est particulièrement distingué le...., où par les mesures judicieuses qu'il a su prendre, il a contribué puissamment à l'échec de trois attaques allemandes. »

**Nouvel officier.** — Notre jeune concitoyen M. Paul Robert Lacoste, aspirant, est nommé sous-lieutenant d'infanterie et affecté au 408e régiment.

MIALOS

**A l'ordre du jour.** — La citation suivante a été méritée par notre vaillant compatriote Bacqué, Jean-Baptiste.

« Ordre du régiment, 3e brigade du Maroc : Bon sous-officier, ayant toujours accompli son devoir avec zèle. Blessé deux fois au cours de la campagne. » (Croix de guerre.)

OLORON.

**Souscription du Comité des Mutilés, Prisonniers de guerre de l'arrondissement d'Oloron.** — Versements des ouvriers des usines de l'arrondissement (2e liste). Usines : **E. Mazères aîné, 200 fr. ; J. Lillaz, 89 fr. 75 ; J. Bourdeu, 25 fr. 60 ; Mondine et fils, 20 fr. ; Carçaba, 195 fr. 60 ; Crédit Lyonnais (personnel), 15 fr. — Total de la première liste, 733 fr. 40. — Montant des versements à ce jour, 1.279 fr. 35.**

BAYONNE.

**Conseil municipal.** — Le Conseil municipal se réunira le mercredi 10 octobre courant, à quatre heures du soir, dans le local ordinaire de ses séances, pour délibérer sur l'ordre du jour suivant :

Indemnité de cherté de vie pour les fonctionnaires municipaux. Legs veuve Griolet au musée. Demandes de crédits. Création de chantiers de constructions navales.

**Syndicat de l'Aiguille.** — Les cours de dessin faits aux membres du Syndicat de l'Aiguille recommenceront le dimanche 14 octobre, et auront lieu dans une salle de l'école libre des filles, rue Montaut. Les jeunes ouvrières qui désirent suivre les cours sont invitées à se faire inscrire rue Montaut, le dimanche matin, entre 9 et 10 heures.

Les cours de coupe reprendront également le 14 octobre, comme les années précédentes.

BIARRITZ.

**Sauvetage.** — Jeudi, au Port-Vieux, entraînée au large par un fort courant, une jeune baigneuse allait infailliblement se noyer. Témoin du drame, un officier de la place, le lieutenant Daneuy, se porta au secours de l'infortunée jeune fille et réussit à la ramener jusqu'au bord de la côte.

## Nos Marchés

BAYONNE.

Marché du 4 octobre.

Froment, taxé; maïs, 50 fr.; seigle taxé; châtaignes, 35 fr.; pommes de terre, 20 à 25 fr.; le tout l'hectolitre.

Foin, 14 fr.; paille, 8 fr., les 10 kilos.

Œufs, 3 fr. 25 la douzaine.

Bœufs, 1 fr. 80; veau, 2 fr. 20; mouton, 2 fr. 20; porc, 3 fr. 95, le tout le kilo sur pied.


**A VENDRE AUTOMOBILE** Limousine **Berliet** 1911, 22 H P, 4 cylindres, en très bon état. S'adresser à M. Charles **Sudraud à Rivehaute** (Basses-Pyrénées). (4156)

**SITUATION LUCRATIVE,** sans déplacement, offerte aux blessés de guerre gradés, habitant Pau et l'arrondissement. S'adresser au Bureau du Journal. (4159)

**ON DEMANDE** Pau ou environs, grande chambre meublée au midi, 2 pers. cabinet toil. ou débarras, cuisine eau et gaz, tout compris, 70 fr. par mois p. 6 mois. S'adr. le matin, 17, rue des Cordeliers, 2e (gauche). (4179)

**ON DONNERAIT** pour l'hiver, bonne jument, moyennant bons soins. S'adresser Etude, 16, rue de Bordeaux. (4174)

**OCCASION :** jolie auto « Unic » deux cylindres, double phaëton, 10-12. Adresse, Etude, 16, rue de Bordeaux. (4175)

**DAME** Bonnes références, demande emploi dans bon hôtel ou chez des étrangers. Adresse Bureau du Journal.


## ADJUDICATION

Le 11 octobre 1917, à trois heures après midi, adjudication volontaire en l'étude de Me Dupuy, notaire à Bayonne, de deux maisons sises à Bayonne, rue Vanisot, n. 4 et 6.

Mises à prix : 100.000 fr. et 75.000 francs.

S'adresser à Me Dupuy.

(3989)

Le Gérant : B. Goualillardou.

G. Lescher-Moutoué, Imprimeur.


Mardi 9 Octobre, Matinée et Soirée
Mercredi 10 Octobre, Soirée

AU CINÉMA PALACE

# LES AILES BRISÉES

**Second et dernier Episode de L'AIGLON**

**Reconstitution Cinématographique d'après le chef-d'œuvre d'Edmond ROSTAND**

LE DEFILE DE LA GRANDE ARMEE DONT LE ROI DE ROME A LA VISION SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE WAGRAM, AU SECOND EPISODE, EST LA REALISATION LA PLUS AUDACIEUSE QUI AIT ETE TENTEE JUSQU'ICI EN CINEMATOGRAPHIE.

Tournée des grands films


## CONVOI FUNÈBRE

Les familles Taillantou (de Pau et de Bénéjacq), Buzy (de Bénéjacq et de Bizanos), Suberbielle, Lamarque, Peyret, Prat, Lahitte, Daubagna, Daniel, Laborde et Castaingt prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Monsieur Jean-Baptiste TAILLANTOU**

qui auront lieu le mardi 9 octobre, en l'église Notre-Dame, à 8 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Castetnau, 30, à 7 heures ½. (4177)

## CONVOI FUNÈBRE

Mlle Jeanne Picard, Mesdemoiselles Comte et Walsdorff ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

**Mademoiselle Charlotte PICARD**

et les prient de bien vouloir assister à ses obsèques qui auront lieu le mardi, 9 octobre, en l'église St-Martin, à 10 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Henri IV, N° 4, à 9 heures ½.

Il ne sera pas envoyé d'autres invitations ni faire part. (4176)

## CONVOI FUNÈBRE

Mme Paul Larregain, le Commandant L. Larregain, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, M. Joseph Larregain, architecte départemental, Mlle Louise Larregain, Mme Léonce Larregain, M. Paul Larregain, M. et Mme Jean Larregain et leurs enfants, M. et Mme Pierre Lescaméla et leurs enfants, M. et Mme Plasteig et leurs enfants, les familles Taouet, Maucor, Baron, Cantonnet, Lasalle et St-Gez ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Paul LARREGAIN**

Sous-Ingénieur des Ponts-et-Chaussées en retraite,

Ancien Directeur des travaux de la Ville,

et les prient de bien vouloir assister à ses obsèques qui auront lieu le mercredi 10 octobre, en l'église Notre-Dame, à 10 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Porteneuve, 8, à 9 heures ½.

Les Dames sont priées de se rendre directement à l'église.

Il ne sera pas fait d'autres invitations, ni envoyé de billet de faire part. (4178)

## REMERCIEMENTS

Mme Anna Arnautou, M. et Mme Henri Arnautou, Mme Vve Laurent Castaings, née Maria Arnautou, Mme Vve Jean Claverie née Louise Arnautou, M. et Mme Froustey (d'Hendaye), M. et Mme Henri Dupain, M. Raymond Arnautou, MM. Camille et Noël Castaings, M. Charles Claverie, Mlle Jeanne Claverie, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**Monsieur Edouard ARNAUTOU**

leur frère, beau-frère et oncle


**Sous-Vêtements du Dr RASUREL**
**Tissus spéciaux pour l'été**
**BRUGNOT, Place Nouvelle-Halle, PAU.**

**HUILES** d'olive première pression, sans goût, douce, postal 10 kil. fco domicile contre rembt 40 fr. Ecrire **Elie Mani, 6, r. des Tanneurs, Tunis. Représent. demandés.** (4168)

**ON DEMANDE** homme ou femme sachant traire et connaissant les travaux de la campagne. Adresse Journal. (4167)

**ON DEMANDE** un garçon de courses. Adresse au Journal. (4171)

**ON DEMANDE** un homme de courses. Maison **Ch. Sabatier, 26,** rue Nouvelle-Halle. (4172)

**BICYCLETTE** dame à vendre, 150 fr. 5, rue Mathieu Lalanne, Pau. (4193)

**AAGRICULTEUR,** 65 ans, connaissant soins vigne et réparation outils agricoles, demande place. Ecrire M. Cordonnier, à Viven par Thèze. (4170)

**LOCATION D'AUTOMOBILES** Prix modérés. **J. Coupin, 14,** rue Pomone, Oloron. (4078)

**A LOUER** jolie chambre meublée, au midi, avec cabinet de toilette. Rez-de-chaussée. S'adresser 53, rue Gassies, au premier. (4065)

**SOUMOULOU** à Vendre ou à Louer, petit immeuble avec cour et jardin situé près du marché, affecté à restaurant et débit avec enseigne « **Au bon vin de Madiran** ». S'adresser sur les lieux, ou au Bureau du Journal. (4127)

**TISSUS.** Malgré la hausse articles tr. avant. p. costumes et manteaux. Chalet St-Pierre, angle r. Bellocq, Bd d'Ala, Pau. (3560)

**SACS D'OCCASION.** La maison Gisbl-Marsan-Dolle de Pau est constamment acheteur de sacs d'occasion toutes tailles et aussi de toiles serpillières, les lui offrir. (4147)